

## THE KNOT REVIEWED

“L’homme n’est qu’un noeud de relations – man is nothing but a knot of relations”.\*

As people, we are nothing but the knots that tie us to others and to the Other, to all that surrounds us in the world we live in. And if as people we are inextricably linked to all that is, as artists our thinking and making only exist as part of our context – as both root and ramification of all that was, is and will be before us, with us, and after us. Philosopher Maurice Merleau-Ponty was so aware of this that he chose to share a fellow author’s words, those of Antoine de Saint-Exupéry, as the closing statement of his existentialist text *Phenomenology of Perception*.

In that same ending, Saint-Exupéry’s words are echoed again: “Ton acte, c’est toi... – you are your act”.\* The knot is not an object, but exactly such an act. It confers agency and being to who or what created it, and it acquires agency of its own as something that is never born of itself but is always the culmination of an action. And so is the work of art – not an object but one such action: a gesture always interdependent with the bodies who perform it.

The work of art, as the knot, exists in a liminal world, where its presence and agency never just *is* but always needs to *come to be*. As a gesture made by human hands, the first knots performed in weaving were at the very basis of human evolution in terms of cognition. It was these first “knots” that helped the transition between understanding the function of something we needed, for example a container to mimic the cupping of our hands, and stabilizing this need into a concrete form. And yet, this knotted form, like the work of art, is too often mistakenly perceived as final and frozen: strong but immovable and, above all, viewed and interpreted as an irreversible process, at the same time being and ceasing to be an act.

As a gesture, the knot inhabits this liminal metaphorical landscape in an even deeper manner. As a building block, it can be at once a beginning, a first foundation, but also an end, a final closing. As a tie, it can bind someone within their will, as in a chosen relationship, or against it, physically imprisoning them or impeding their movement. A knot can therefore be seen to bring a strong sense of security but also permanence, to create a taste of the concrete, the real, the tangible, but also to bring a restriction that might be impossible to remove. Both a step and a stop, it can equally contain and constrict future possibility.

The work of art, when seen as an object, a product, a final result, stops inhabiting this liminal landscape, its existence being forever severed from action. In this exhibition, the artists want to emphasise this action by playing on the ambiguity of the knot: a lump in the throat that both magnifies our feelings and yet stops us from expressing or releasing them; the knots of wounds, scars symbols of both a deep injury but also of the healing that has occurred; the knot that links us to the world around us and yet makes us also aware of how we so often walk alone; the knots as embedded principles, that are constantly tied and untied in obstruction and release, veiling and dénouement; the knot between pearls, invisible not because not there but because not *seen*, a precious gesture on the borders of structure and material, of the potential weakness of individual components and the strength acquired through togetherness.

And then there is of course the human factor. If we are our acts, we are also our acts together, and not just as humans, and as humans *and* nature, but as humans *as* nature. Interconnectedness and resonance are made explicit through the act that is the knot, harnessing the power of what is readily perceivable, as well as what is not tangible; owning the significance of our actions and

acknowledging their potential consequences; honouring our individuality only as expressed in our collectivity.

This project was born out of a chain of human knots, scattered relations now united in a living and open chain. It presents the knot as a utopia in which the artistic gesture is a seed which has to balance on that knife edge that is growing or dying, of what is and what it can be. But a seed is also a commitment, and the knot that ties us together in perseverance and resistance.

Lieta Marziali

\* Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la Perception* (1945), final paragraph citing Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de Guerre* (1942), both in public domain.

## LE NOEUD REVU

“L'homme n'est qu'un noeud de relations ”\*

En tant que personnes, nous ne sommes rien d'autre que les nœuds qui nous lient aux autres et à l'Autre, à tout ce qui nous entoure dans le monde dans lequel nous vivons. Et si, en tant qu'êtres humains, nous sommes inextricablement liés à tout ce qui existe, en tant qu'artistes, notre pensée et notre création n'existent que dans le cadre de notre contexte - en tant que racine et ramification de tout ce qui a été, est et sera; avant nous, avec nous et après nous. Le philosophe Maurice Merleau-Ponty en était tellement conscient qu'il choisit de reprendre ces mots d'un autre auteur, Antoine de Saint-Exupéry, en conclusion de son texte existentialiste, la Phénoménologie de la Perception.

Dans cette même fin, les mots de Saint-Exupéry résonnent à nouveau : "Ton acte, c'est toi... ". Le nœud n'est pas un objet, mais précisément un acte. Il confère un pouvoir et une substance à celui ou à ce qui l'a créé, et il acquiert un pouvoir propre en tant que chose qui ne naît jamais d'elle-même, mais qui est toujours l'aboutissement d'une action. Il en va de même pour l'œuvre d'art, qui n'est pas un objet mais une action: un geste toujours interdépendant des corps qui l'exécutent.

L'œuvre d'art, comme le nœud, existe dans un monde liminal, où sa présence et son action ne sont jamais simplement présents, mais doivent toujours se concrétiser. En tant que geste effectué par la main de l'homme, les premiers nœuds réalisés dans le tissage ont été à la base même de l'évolution humaine en termes de cognition. Ce sont ces premiers "nœuds" qui ont facilité la transition entre la compréhension de la fonction d'un objet dont nous avons besoin, par exemple un récipient destiné à imiter la coupe de nos mains pour contenir un liquide, et la stabilisation de ce besoin dans une forme concrète. Pourtant, cette forme nouée, comme l'œuvre d'art, est trop souvent perçue à tort comme définitive et figée: forte mais immobile et, surtout, vue et interprétée comme un processus irréversible, tout en étant et en cessant d'être un acte.

En tant que geste, le nœud habite ce paysage métaphorique liminal d'une manière encore plus profonde. En tant qu'élément de construction, il peut être à la fois un début, une première fondation, mais aussi un aboutissement, une clôture finale. En tant que lien, il peut lier quelqu'un à sa volonté, comme dans une relation choisie, ou contre lui, en l'emprisonnant physiquement ou en l'empêchant de se déplacer. On peut donc considérer qu'un nœud apporte un fort sentiment de sécurité mais aussi de permanence, qu'il crée un goût de concret, de réel, de tangible, mais aussi qu'il apporte une restriction qu'il pourrait être impossible d'éliminer. À la fois étape et fin, il peut aussi bien contenir que restreindre les possibilités d'avenir.

L'œuvre d'art, lorsqu'elle est considérée comme un objet, un produit, un résultat final, cesse d'habiter ce paysage liminal, son existence étant à jamais coupée de l'action. Dans cette exposition, les artistes veulent souligner cette action en jouant sur l'ambiguïté du nœud: une boule dans la gorge qui à la fois amplifie nos sentiments et nous empêche de les exprimer ou de les libérer; les nœuds du bois, des cicatrices symbolique à la fois d'une blessure profonde mais aussi de la guérison qui s'est produite; le nœud qui nous relie au monde qui nous entoure et nous fait aussi prendre conscience du fait que nous marchons si souvent tout seuls; les nœuds en tant que principes intégrés, qui sont constamment noués et dénoués dans l'obstruction et la libération, le voile et le dénouement; le nœud entre les perles, invisible non pas parce qu'il n'est pas là mais

parce qu'il n'est pas vu, un geste précieux aux frontières de la structure et de la matière, de la faiblesse potentielle des composants individuels et de la force acquise grâce à l'union.

Et puis il y a bien sûr le facteur humain. Si nous sommes nos actes, nous sommes aussi nos actes en tant que groupe, et pas seulement en tant qu'êtres humains, ou en tant qu'êtres humains et nature, mais en tant qu'êtres humains en tant que partie intégrante de la nature. L'interconnexion et la résonance sont rendues explicites par l'acte qu'est le nœud, en exploitant le pouvoir de ce qui est facilement perceptible, ainsi que de ce qui n'est pas tangible; en s'appropriant la signification de nos actions et en reconnaissant leurs conséquences potentielles; honorer notre individualité uniquement dans la mesure où elle s'exprime dans le cadre de notre collectivité.

Ce projet est né d'une chaîne de nœuds humains, de relations éparses aujourd'hui réunies en une chaîne vivante et ouverte. Il présente le nœud comme une utopie dans laquelle le geste artistique est une graine qui doit s'équilibrer sur le fil du rasoir entre croître ou mourir, ce qui est et de ce qui peut être. Mais une graine, c'est aussi un engagement, et le nœud qui nous lie dans la persévérance et la résistance.

Lieta Marziali  
(tr. Sébastien Carré)

\* Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la Perception* (1945), paragraphe final citant Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de Guerre* (1942) tous deux dans le domaine public.